

Rudolf Fischer. *Quellen zu Romeo und Julia*

P. Hamélius

Citer ce document / Cite this document :

Hamélius P. Rudolf Fischer. *Quellen zu Romeo und Julia* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 1, fasc. 3, 1922. pp. 535-536.

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1922_num_1_3_6191_t1_0535_0000_2

Document généré le 27/09/2015

les suivent, à dissiper quelques-uns des malentendus et des gaspillages qui désolent la pauvre, vieille et anarchique Europe, où « les hommes, comme dit A. France, s'égorgent pour des mots qu'ils n'entendent pas ».

A. COUNSON.

Quellen zu *Romeo und Julia*, herausgegeben von Rudolf Fischer. Bonn, Marcus und Weber, 1922, in-8°, VIII-251 p. 30 m. (*Shakespeares-Quellen*, 2. Bändchen.)

Saluons avec joie la reprise de l'activité de la *Deutsche Shakespeare Gesellschaft* qui nous envoie un recueil des sources de *Roméo et Juliette* avec traductions allemandes. Ces sources sont au nombre de cinq : la nouvelle *Mariotto et Gianozza* par Masuccio Salernitano, *Julie et Roméo* par Luigi da Porto, *Roméo et Juliette* par Bandello, la rédaction française de cette dernière par Boisteau (Boaistua^u) et enfin le poème anglais : *Romeus et Juliette* par Arthur Brooke. Ce dernier est la source immédiate; aussi M. Rudolf Fischer en imprime-t-il l'original anglais en regard de sa traduction allemande.

Comme ces textes sont destinés à servir à des exercices de philologie, ils sont dépourvus d'introduction et de notes; ils ne remplacent donc pas les travaux critiques du genre de celui de J. J. Munro dans la *Shakespeare Library* (1908). En effet, Shakespeare a probablement ignoré certaines des nouvelles traduites par M. Fischer; en retour, il a presque certainement fait usage d'une pièce de théâtre (composée en anglais ou en latin?) dont l'existence est attestée par des preuves variées. Une discussion complète de l'origine de la tragédie doit donc dépasser l'analyse des nouvelles italiennes et tenir compte de l'influence hypothétique de la tradition théâtrale.

Les matériaux réunis par M. Fischer serviront surtout à suivre l'évolution du sujet de *Roméo et Juliette* dans la littérature narrative des xv^e et xvi^e siècles.

Chaque remanieur a complété ou modifié le conte dans certains détails. Dans Masuccio, l'amoureux est décapité pour avoir tenté de forcer le mausolée où il croit trouver sa belle endormie et la dame finit ses jours dans un couvent.

D'après da Porto, Juliette tuée par la douleur rend l'âme sur le cadavre de son mari qui s'est empoisonné, la croyant morte. Bandello maintient ce dénouement destiné à être modifié par le Grand Will. Il invente la nourrice, messagère des amants, dont Shakespeare fera l'un de ses personnages comiques les plus saisissants.

Dans le volume de M. Fischer, on suit pas à pas le travail par lequel se constitue cette histoire tragique, qui a fait couler tant de larmes et qui domine toute une province de la littérature européenne.

PAUL HAMÉLIUS.

Des Marez (G.). *La première étape de la formation corporative. L'entr'aide.* Bruxelles, Alb. Hayez, 1921, in-8°, 36 p. (Académie royale de Belgique. *Bulletin de la Classe des lettres*..... 1921.)

M. Des Marez, qui s'était déjà occupé à plusieurs reprises, on le sait, du mouvement corporatif en Belgique, vient très heureusement de publier un nouveau mémoire sur les origines des corporations. Il pense qu'il ne faut pas chercher à considérer simultanément tout l'ensemble de la formation « européenne » de ces organismes ni essayer de l'expliquer par une formule « juridique unique », en recourant à des textes, tels que le « Capitulaire de Villis » ou le « Livre des Métiers » de Paris, qui n'ont rien de commun dans le temps ni dans l'espace, soit entre eux, soit, le cas échéant, avec les corps sociaux que l'on examine : « les corporations n'ont pas une origine unique, pas plus que les villes dans lesquelles elles sont écloses. Elles ont des origines suivant les époques et suivant les milieux » : aussi, seule « la méthode d'investigation régionale sera fructueuse ». A cet effet, l'auteur choisit la Belgique ou plus exactement la Flandre franco-belge et le Brabant, avec les deux cités d'Arras et de Saint-Trond. Si ces dernières forment des localités abbatiales, les autres places sont des centres représentant un « milieu nouveau ». Leur étude montre que la corporation a passé par trois stades : « l'entr'aide, la lutte et le triomphe ». L'auteur se borne ici à étudier la première étape. Elle s'étend depuis les débuts de